

# ETUDES SUR LE SIÈCLE DES LUMIÈRES

PROGRAMME DOCTORAL CUSO INTERDISCIPLINAIRE DIX-HUITIÈMISTE  
DES UNIVERSITÉS DE BERNE, FRIBOURG, GENÈVE, LAUSANNE ET NEUCHÂTEL

## JOURNÉE DE MENTORAT II

12 décembre 2014  
Université de Berne  
Hauptgebäude – salle 115 (1<sup>er</sup> étage)

- 10 h 15      **Accueil** (François Rosset et Michèle Crogier-Labarthe)
- 10 h 30      **Meike Knittel** (UniBe), « Réseaux botaniques: acteurs et objets dans la correspondance de Jean Gessner »
- 11 h 30      **Nicolas Morel** (UniBe), « Le Voltaire de Beuchot : l'édition scientifique sous la Restauration »
- 12 h 30      **Repas** au *Bistro de l'UniS*
- 14 h 00      **Bérangère Poulain** (UniGe), « La polychromie des boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle : étude de cas »
- 15 h 00      **Aline Johner** (Unil), « Sexualité, réseaux sociaux, transformations sociales et politiques. Nouvelles approches à l'histoire de la sexualité »
- 16 h 15      **Miriam Nicoli et Sylvie Moret-Petrini** (Unil), « Les écrits du for privé en Suisse: de l'archive à Internet » (présentation de la base de données Egodocuments.ch)
- 16 h 45      **Présentation du programme 2015** (Béatrice Lovis)

Fin prévue pour 17h00 environ.

Hauptgebäude (Hochschulstrasse, bâtiment n° 4 sur plan annexe) : à 5 mn de la gare. Prendre l'un des ascenseurs du passage sous voie de la gare de Berne (suivre le panneau *Universität* dans la direction de la voie 13), puis traverser la *Grosse Schanze* (terrasse).

Personnes de contact : Béatrice Lovis (079 373 34 06), Nicolas Morel (078 801 54 07)

## **Meike KNITTEL, « Réseaux botaniques : acteurs et objets dans la correspondance de Jean Gessner »**

La correspondance de Johannes Gessner (1709-1790) nous apprend que ce naturaliste zurichois a rassemblé des semences et plantes séchées en provenance de Leyde, des produits de la terre de la Virginie et, naturellement aussi, de nombreuses plantes alpines. L'approche de Gessner n'était pas exceptionnelle. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, les collections d'histoire naturelle sont en effet en plein développement, notamment à Zurich, où quelques-unes pouvaient être admirées. Avec sa collection de plantes, Gessner avait l'ambition de comprendre l'ordre de la nature et de s'insérer dans le débat contemporain sur la taxonomie. Il voulait également enseigner les systèmes de classification contemporains. Seul ou en collaboration avec d'autres savants – par ex. Albrecht von Haller – il a essayé de compiler un répertoire complet des plantes de Suisse et aussi de créer une visualisation du système linnéen. L'échange des connaissances - tant par le biais de la correspondance que par l'envoi de plantes – doit être considéré comme une pratique centrale de la botanique à l'époque moderne. Les réseaux épistolaires sont inextricablement liés à l'avancement des connaissances dans ce domaine. Par conséquent, la connaissance du fonctionnement de ces réseaux de correspondance pour l'étude de l'histoire de la botanique est de grande importance.

Cette contribution vise à analyser avec quels savants Gessner correspond et quelles sont les informations qu'il espérait obtenir dans ces échanges. Je souhaite ainsi examiner les différents acteurs du réseau épistolaire de Johannes Gessner ainsi que les objets – les sujets débattus – par ces savants, afin de mieux comprendre le fonctionnement de ce réseau. Comment comprendre la présence de certains acteurs ? Quels sont les objets ou connaissances qui suscitent l'intérêt des naturalistes ?

L'extension géographique du réseau et son évolution dans le temps pourra être montrée à l'aide d'une carte créée sur la base de la correspondance. L'objectif est d'identifier les mécanismes sous-tendent la prise de contact. Il s'agira ensuite d'identifier des sous-groupes parmi les correspondants. Comment peut-on les caractériser? Quels objets suscitent l'intérêt de quels acteurs? Quels sont les objets qui circulent dans ce réseau? Je souhaite étudier les acteurs du réseau afin de questionner aussi la distinction entre acteurs et objets. Le but étant d'identifier les dynamiques du réseau épistolaire de Gessner.

De manière plus générale, mon projet de thèse examine le réseau épistolaire de Johannes Gessner au niveau local, suisse et international. Il souhaite éclaircir les questions suivantes: comment fonctionnait l'étude de la nature au XVIIIe siècle à Zurich et quelle place peut être attribuée à cette ville et à la recherche botanique dans l'ancienne Confédération au sein de la République des Lettres? Comment fonctionnait l'échange d'informations botaniques à travers la correspondance, l'échange de plantes et de semences, ainsi que par le biais des dessins? Un élément à éclaircir également sera l'intégration de Gessner dans les milieux culturels et politiques de la ville, ainsi que l'influence de ces derniers dans l'orientation et le financement de ses recherches. A l'échelon national, j'analyserai les contacts de Gessner avec la ville de Berne et Albrecht von Haller, ainsi que d'autres contacts établis dans la ville universitaire de Bâle et en Suisse romande. Enfin, la portée du réseau de Gessner devra être mise en perspective à l'intérieur du réseau international des botanistes. L'ensemble de cette analyse permettra de mieux comprendre l'évolution de la botanique au XVIIIe siècle et de proposer des interprétations originales de la mise en valeur de la nature indigène et l'utilisation des plantes dans la médecine et l'artisanat de l'époque.

Ma thèse s'insère dans un plus vaste projet, intitulé « Kulturen der Naturforschung : Akteure, Netzwerke, Orte und Themen der wissenschaftlichen Kommunikation in der Frühen Neuzeit » (dir. Prof. Simona Boscani Leoni, Univ. Berne), qui examine le paysage scientifique à Zurich de la fin du XVIIe siècle jusqu'à la fondation de l'université de Zurich en 1833. Les projets individuels se concentrent sur les personnalités et les institutions scientifiques de cette période avec un

approche orientée d'un côté sur l'étude des réseaux, de l'autre sur l'étude des transferts des savoirs. Le projet dans son ensemble se propose d'offrir une contribution originale au renouvellement de l'histoire des savoirs et des sciences, en analysant une époque de changements structuraux fondamentaux dans la conception de la nature et de son appropriation, ainsi que dans l'organisation des savoirs et des sciences. Le projet en question conçoit l'étude de la nature comme un élément central de cette époque et questionne son rôle à l'intérieur des changements radicaux intervenus entre l'Ancien Régime et le XIXe siècle.

### **Nicolas MOREL, « Le Voltaire de Beuchot : l'édition scientifique sous la Restauration »**

L'édition des *Œuvres complètes* de Voltaire publiée par Adrien-Jean-Quentin Beuchot (1773-1851) entre 1828 et 1834 doit être considérée comme une véritable édition scientifique. Elle en réunit en effet nos principaux critères contemporains : une étude empirique du texte et de ses variantes, des annotations mesurées et des préfaces neutres. Le fait qu'elle apparaisse sous la Restauration n'est pas anodin. Entre 1817 et 1835, ce ne sont pas moins de 37 éditions – près de 5 millions de volumes ! - qui sortent de presse, sans compter les rééditions de Rousseau, à peine moins nombreuses.<sup>1</sup> Réimprimés et diffusés à large échelle, les textes du philosophe de Ferney raniment les vieilles querelles avec l'Église. C'est pourtant dans ce contexte polémique qu'ils sont l'objet d'une remise en question philologique et bibliographique. Ce travail de réédition débouche ainsi progressivement sur plusieurs innovations qui transforment la pratique éditoriale.

Ami de Decroix (1746-1826), l'un des directeurs de l'édition de Kehl, duquel il hérite de nombreux textes inédits, Beuchot s'inscrit dans la continuité de cette première édition complète du patriarche de Ferney. Il en renouvelle pourtant radicalement la forme. Il réorganise en effet la *Correspondance* et les *Mélanges* selon un ordre strictement chronologique, au lieu du classement par genre adopté jusqu'alors. Bibliographe de métier<sup>2</sup>, il évite autant que possible l'esprit de parti ainsi que les querelles d'idées pour se concentrer sur l'historiographie et la bibliographie des textes de Voltaire. Son tri des écrits apocryphes ainsi que le laconisme recherché de ses annotations montrent autant une évolution de la réception des textes de Voltaire qu'un autre rapport à la méthodologie de l'édition. En s'écartant volontairement d'un registre polémique pour proposer une méthodologie nouvelle, Beuchot contribue à préciser une image spécifique du philosophe de Ferney. Il faut se demander quelle est cette image, d'autant plus qu'elle nous semble perdurer au moins jusqu'à nos jours.

Parler du Voltaire de Beuchot suggère deux choses : la conception d'une édition est toujours une interprétation, et le choix de cette interprétation est un véritable parti pris qui se fait au détriment d'autres approches. C'est d'autant plus le cas pour Voltaire qui est un auteur prolifique, qui écrit sur tout, dans tous les genres. L'édition de ses œuvres procède donc d'une série de choix : dans quel ordre les textes sont-ils agencés, selon quel principe, avec quelles annotations, quel type de préface ? Entre étude de la réception des Lumières, analyse d'une typologie voltairienne et histoire de l'édition, ce travail repose dans un premier temps sur l'étude des éditions de Voltaire parues entre 1817 et 1835, ainsi que de leurs prospectus. Cette étude permettra d'identifier plusieurs constructions symboliques de la figure du patriarche. Il s'agit ensuite de comprendre comment et pourquoi une de ces constructions suscite suffisamment l'adhésion des lecteurs pour

<sup>1</sup> C'est le compte donné par Martin Lyons, « Les Best-seller », in R. Chartier, H.J. Martin (dir.) *Histoire de l'édition française*, t. 3. *Le temps des éditeurs*, Paris : Fayard, p. 409-448. D'autres commentateurs, plus prudents, s'abstiennent de donner un chiffre et mentionnent uniquement l'importance du phénomène éditorial.

<sup>2</sup> Il s'occupe de la rédaction du *Journal de la librairie* qui référence pour l'Administration du livre tous les ouvrages publiés, avant d'être nommé Bibliothécaire à la chambre des députés en 1834.

s'établir et durer dans le temps.<sup>3</sup> Enfin nous chercherons pourquoi un tel projet s'approche de notre conception contemporaine d'une édition scientifique.

La correspondance entre Beuchot et Nicolas-Jean-Joachim de Cayrol (1775-1859), sous-intendant militaire, représentant de la Nièvre à la Chambre des députés dont il occupe l'aile droite, royaliste et nostalgique de l'Ancien Régime, sert de base à notre étude.<sup>4</sup> Le travail important que Cayrol offre à Beuchot en vue de son édition de la *Correspondance* de Voltaire nourrit leurs échanges. Souvent formelle, parfois piquante, cette impressionnante correspondance nous offre d'innombrables renseignements sur le contexte politique et éditorial qui entoure cette édition. Surtout, elle nous présente deux types de voltairiens que tout oppose au départ, excepté ce qu'ils nomment vaguement « leur goût conforme pour Voltaire ».<sup>5</sup> Sujet d'un accord tacite entre les deux hommes, ce « goût pour Voltaire » révèle pourtant sa dimension problématique au cours de leurs échanges autour de la conception de l'édition du philosophe. L'élaboration puis l'analyse de cette typologie voltairienne servent ainsi notre étude de l'édition scientifique des *Œuvres complètes* de Voltaire par Beuchot sous la Restauration.

### **Bérangère POULAIN, « La polychromie des boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle : étude de cas »**

L'idée de mon sujet de thèse est née d'un constat fait pendant un stage au Musée d'art et d'histoire de Genève lors duquel j'ai été chargée d'étudier un ensemble de mobilier de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle recouvert d'une succession de couches de peintures de couleurs différentes. Aucun des ouvrages consultés alors n'analysait avec précision la question des couleurs appliquées sur les lambris du XVIII<sup>e</sup> siècle ni ne proposait de palette avérée par l'histoire. Guillaume Jeanneau remarquait même qu'« aucun des théoriciens contemporains ne s'est avisé de préciser la date ni l'origine de cette transformation du décor intérieur, toute importante qu'elle fut » (1967). Pourtant dès le début du règne de Louis XV, la couleur semble avoir occupée une place de choix dans les décors d'appartements. Suivant une tendance à la spécialisation des pièces, des teintes comme le « verd d'eau », le jonquille ou le gris de lin apparaissent sur les lambris. Ils sont ainsi entrés progressivement en compétition avec le blanc associé à l'or et les couleurs naturelles, jusqu'à occuper une place considérable dans l'art de la distribution. Grâce à ces teintes, la boiserie communiquait avec tout un réseau d'objets dont le décor était constitué, créant l'unité recommandée par les traités d'architecture. Ainsi j'aimerais étudier cet engouement du siècle pour ces couleurs, réfléchir à l'évolution des goûts et des modes en matière de polychromie appliquée au décor ainsi qu'aux impacts de cette pratique sur la production artistique de l'époque.

L'un des risques majeurs de cette étude est de tomber dans une énumération de couleurs retrouvées de manière éparse, qui n'aurait en soit que peu d'intérêt. Afin d'éviter cet écueil et de constituer un corpus cohérent, je souhaiterais aborder la question par le biais de familles pour lesquelles j'étudierai l'épiderme des différentes propriétés (hôtel particulier, maison de plaisance, château de province, etc.). A l'occasion de cette journée d'étude, j'aimerais proposer un cas d'étude consacré aux deux boudoirs de Marie-Elisabeth d'Alencé (1730 -1816).

<sup>3</sup> En attendant la fin de l'édition d'Oxford, c'est toujours l'édition des *Œuvres complètes* de Voltaire par Louis Moland qu'utilisent les voltairiens. Moland avoue cependant avoir repris le travail de Beuchot, excepté pour la *Correspondance* de Voltaire qu'il augmente considérablement.

<sup>4</sup> Cette correspondance a été en partie traitée par Christophe Paillard dans son article « Que signifie être « Voltairien » au XIX<sup>e</sup> siècle ? Beuchot et Cayrol, éditeurs de Voltaire », in *Revue Voltaire*, 10, 2010, p. 121-143. L'article présente quelques-unes des 196 lettres de Beuchot à de Cayrol conservées à l'Institut et Musée Voltaire de Genève sous la cote MS 34. Les réponses proviennent de différents fonds de la BNF à Paris. Jusqu'à ce jour, seules ont été transcrites les lettres présentes sous la cote NAF 5199, f°42 à 218.

<sup>5</sup> MS 34-03 : « Nos goûts conformes sur Voltaire ne nous empêchent pas de différer peut-être d'opinion. »

Cette dernière avait épousé en 1748 Claude Jean Rigoley d'Ogny (1725-1798). Conseiller au Parlement et trésorier général des États de Bourgogne, le baron d'Ogny obtint l'importante charge d'intendant général des postes en 1770, succédant à son oncle Robert Jannel. En prévision de son installation parisienne, il acquit en 1758, aux environs de Paris, le château de Millemont. Il y entreprit des travaux de rénovation et d'agrandissement afin de le rendre digne de sa nouvelle charge. Je m'intéresserai à l'aménagement du décor d'un boudoir, l'une des rares boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle ornées de fleurs « peintes en coloris au naturel » aujourd'hui conservées. À l'aide de l'inventaire après décès du baron d'Ogny, rédigé en 1798, il est possible de reconstituer la distribution intérieure du château de Millemont et de situer le boudoir au rez-de-chaussée du corps principal de logis, dans un appartement, placé à la suite des grandes pièces d'apparat et attenant à la chambre de la baronne.

Afin de bien comprendre les enjeux d'un tel décor, il importe de s'intéresser également à la résidence parisienne du baron d'Ogny, l'hôtel de l'intendant général des postes, rue Coq-Héron. Un mémoire de peinture d'impression conservé aux archives nationales, daté de 1783 et 1784, sans apporter beaucoup de détail sur les ornements, nous apprend que, tout comme le salon et la chambre de la baronne d'Ogny, son boudoir était peint en blanc et or. Ce choix de métal précieux convenait-il mieux à l'intérieur prestigieux de l'hôtel parisien, résidence où le maître des lieux affirme son prestige social ? L'objet de cette présentation sera d'apprécier et de questionner ce changement entre les deux ensembles décoratifs.

### **Aline JOHNER, « Sexualité, réseaux sociaux, transformations sociales et politiques. Nouvelles approches à l'histoire de la sexualité »**

Les approches traditionnelles de l'histoire de la sexualité ont jusqu'ici assez peu développé les liens entre conduites sexuelles illicites<sup>6</sup>, famille et appartenances politiques. La rareté des sources n'y est probablement pas étrangère. La faute peut-être aussi au travail important que représente la reconstruction de généalogies à partir des registres de paroisse, outil pourtant indispensable à l'identification de la sexualité illicite et à la compréhension des milieux où elle se manifeste. Une approche historique de la question est pourtant à notre sens légitime et nécessaire.

D'abord, une étude des comportements permet de prendre une certaine distance face aux discours émis aux époques concernées par notre étude. En effet, la quasi-totalité des productions écrites concernant la sexualité des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles est avant tout créée par une certaine élite. Ces sources sont indispensables à la compréhension du contexte dans lequel vont s'insérer les acteurs de notre recherche. Mais ce faisant, elles risquent de dissimuler une réalité plus complexe. Il nous paraît donc nécessaire de réinsérer l'individu dans l'enquête historique, de comprendre comment sa famille, sa religion, ses sentiments politiques ou ses réseaux ont pu influencer des décisions telles que la pratique de sexualité pré-, hors- ou extra-maritale, ou encore contraceptive. Ensuite, une approche de type micro-historique permet de réévaluer le rôle de certains facteurs, à commencer ceux de « classes sociales » ou d'« industrialisation », généralement considérés comme éléments déterminants pour expliquer les différences et les évolutions dans les comportements sexuels<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Par « sexualité illicite», nous nous limitons pour notre étude aux conceptions pré-nuptiales, aux enfants illégitimes et aux adultères. Nous projetons par la suite d'intégrer la question de la contraception, qui ne peut pas être considérée comme « illicite » chez les protestants mais qui sous-entend également une interprétation et une intégration des « normes sexuelles » pouvant différer d'un groupe à un autre.

<sup>7</sup> Notamment E. SHORTER, « Illegitimacy, Sexual Revolution and Social Change in Modern Europe », *The Journal of Interdisciplinary History*, no 2, 1971, p. 237-272 ; L.A. TILLY, J.W. SCOTT, M. COHEN, « Women's Work and European Fertility Patterns », *The Journal of Interdisciplinary History*, Winter 1976, p. 447-476, M. MITTERAUER, « Familienformen

Le CREPA (Centre Régional des Etudes sur la Population Alpine) constitue depuis plusieurs années une très importante base de données généalogique, fournissant ainsi un matériel inestimable aux chercheurs. C'est sur la base de ce travail qu'est né le projet, initié par Sandro Guzzi-Heeb de l'Université de Lausanne, et qui fait l'objet de deux thèses.

La recherche comprend d'abord la ville de Martigny (canton du Valais). A partir de documents politiques datant d'entre la fin du 18<sup>e</sup> et le milieu du 19<sup>e</sup> siècle et grâce aux généalogies fournies par le CREPA, il s'agit de démontrer les liens entre réseaux familiaux, milieux politiques et naissances illégitimes ou conceptions pré-nuptiales. L'hypothèse étant que les hommes et les femmes en opposition avec les autorités et/ou le clergé aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles sont également ceux qui se distinguent de la norme, à travers la pratique de comportements sexuels plus libres, comportements également répandus à l'intérieur de leur famille.

Il semble ensuite que la confession religieuse joue un rôle déterminant. En effet, les taux de conceptions pré-nuptiales dans le Pays de Vaud – protestant – aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles dépassent largement ceux des régions catholiques (dont le Valais). Les quelques travaux effectués dans cette région et d'autres paroisses protestantes du pays indiquent des taux variant entre 40% et 50% des premières naissances après le mariage<sup>8</sup>, alors que dans les régions majoritairement catholiques, ces taux se situent autour des 10%<sup>9</sup>. Le second axe du projet, qui fait l'objet de la présente recherche, vise dans un premier temps la comparaison et tente de déterminer si les observations faites en Valais sont également valables pour une région protestante, visiblement plus tolérante en matière de sexualité pré-maritale.

Après avoir défini une commune et un cadre chronologique présentant un intérêt pour la comparaison (Payerne, canton de Vaud, 1790-1855), il a été nécessaire de créer une base de données généalogique, inexistante pour cette partie de la Suisse. Les premiers résultats complets concernent jusqu'ici la tranche 1820-1855, et indiquent un taux de relations sexuelles pré-conjugales se situant entre 40% et 45%<sup>10</sup>, donc semblable aux chiffres calculés dans les autres paroisses de confession protestante.

L'étude se veut cependant avant tout qualitative. Sur la base des listes des couples, nous tentons de définir le type de personnes affichant des conduites « illicites » et comment elles se répartissent dans la population. S'agit-il des mêmes familles, et peut-on observer si ces comportements se concentrent dans certains groupes et surtout lesquels ?

La période chronologique étudiée comprend en effet plusieurs grands bouleversements politiques et démocratiques<sup>11</sup>. Ces événements offrent des nouvelles opportunités pour des hommes jusqu'alors peu intégrés dans la vie politique, créant également tensions et divisions dans la

und Illegitimität in ländlichen gebieten Österreichs », *Archiv für Sozialgeschichte*, 19, 1979, p. 123-188 ; E. SUTTER, « *Ein Act des Leichtsinns und der Sünde* » : *Illegitimität im Kanton Zürich : Recht, Moral und Lebensrealität (1800-1860)* », Zürich : Chronos, 1995, 376 p.

<sup>8</sup> Cortailod : P. CASPARD, « Conceptions pré-nuptiales et développement du capitalisme dans la principauté de Neuchâtel (1678-1820) », *Annales E.S.C.*, no 4, 1974, p 989-1004 ; Fiez : L. JUNOD, « Le pays de Vaud a-t-il connu le Kiltgang ? », *Schweizerische Archiv für Volkskunde*, no 93, 1946, p. 17-35 ; Vallorbe : L. HUBLER, *La population de Vallorbe du XV<sup>e</sup>ème au début du XIX<sup>e</sup>ème siècle : démographie d'une paroisse industrielle jurassienne*, Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1984, 528 p. ; Montreux : A. JOHNER, *Entre société et famille, la sexualité avant et hors mariage dans la paroisse de Montreux de 1700 à 1803*, Mémoire de Master, Université de Lausanne, 2012.

<sup>9</sup> En Valais : Le Châble, Bruson, Villette, Versegères et Vouvry : S. GUZZI-HEEB, « Sex Politics and Social Change in the 18th and 19th Centuries. Evidence from the Swiss Alps », *Journal of Family History*, October 2011, vol. 36-4, p. 367-386. Dans le canton de Lucerne : Marbach, Entlebuch, Schlüpfheim, Lucerne : L. HUBLER, *La population de Vallorbe du XV<sup>e</sup>ème au début du XIX<sup>e</sup>ème siècle*, *op. cit.*

<sup>10</sup> Selon que le calcul intègre les naissances survenant jusqu'à 8 mois après le mariage, ou se limitant aux naissances jusqu'à 7 mois (210 jours) après le mariage.

<sup>11</sup> Révolution et indépendance vaudoise de 1798, Médiation de 1803 avec création d'une nouvelle Confédération à 19 cantons dont le canton de Vaud, Restauration (1814) et Régénération (1830), Révolution libérale (1831), puis radicale (1845).

commune<sup>12</sup>. Ces changements concordent-ils avec la création de nouveaux milieux, qui partageraient des valeurs communes, exprimées au travers de comportements/tolérances semblables au niveau de la sexualité ? Il s'agit également de considérer le poids de ce facteur par rapport à d'autres (standards familiaux, religion, milieux social, âge au mariage...).

Les données généalogiques permettent également de se pencher sur l'évolution des dynamiques familiales dans ce nouveau contexte. Les alliances matrimoniales peuvent en effet être un moyen de prendre place dans les autorités, cloisonnées par quelques familles jusqu'à la révolution de 1798. En d'autres termes, la création de partis politiques et de nouvelles places à prendre concorde-t-elle avec d'autres règles influençant les stratégies matrimoniales ?

Ici, le rôle des femmes ne doit pourtant à notre avis pas uniquement être considéré comme passif (en tant que moyen de constituer des alliances entre familles). D'une part, nous connaissons l'existence d'un cercle de « dames patriotes »<sup>13</sup> (du moins à la fin du cadre chronologique fixé pour l'étude). D'autre part, l'intérêt d'une recherche portant sur les conduites sexuelles consiste aussi dans la prise en compte des deux partenaires dans le couple. Des reconstructions généalogiques assez complètes offrent en effet la possibilité de suivre des lignées maternelles, et d'observer si les standards en matière de sexualité peuvent parfois être transmis par les mères et les épouses.

---

<sup>12</sup> Cf. existence d'une pétition pour un meilleur partage des biens communaux en 1795 ; pétition pour exiger l'indépendance du canton en 1798 ; au 19<sup>e</sup> siècle, création de cercles de tendances libérales (Cercle de l'Espérance) ou radicale (Cercle de l'Egalité) régulièrement opposés dans les débats communaux ; 1820, 1831, 1839, 1845, 1847 : pétitions, principalement au sujet de la religion.

<sup>13</sup> *Le Nouvelliste Vaudois*, 11 juillet 1850.

